

L'amour de cette femme d'une part, de l'autre l'amour de la science et l'amour du bien d'autrui, tels étaient les trois grands sentiments ou, pour mieux dire, les trois puissants instincts qui dominaient Mercurius.

Il se souciait peu de s'affubler de riches vêtements, de titres pompeux et d'aller courir les salons, les cabarets et les rues en compagnie de nobles et débauchés seigneurs.

Ce qu'il lui fallait, à lui, c'était quelque expédition aventureuse avec ses poignantes émotions et ses coupables menées.

C'étaient enfin les coquetteries de courtisane de cette Catherine, créature profondément matérialiste, sans cœur et sans âme, et qui, née avec les instincts d'une fille de la cour des Miracles, se trouvait à l'apogée de sa destinée en s'étant faite la maîtresse d'un bandit.

Aussi Mercurius abandonnait-il le plus souvent à ses frères les privilèges que comportait le nom de comte de Bernac.

Quant à Humbert, s'il possédait une dose de cynisme qui le rendait le digne égal de son frère, il joignait aux préceptes de la philosophie d'Antisthème les principes relâchés de la philosophie d'Epicure.

Renchérissant encore sur les instincts pervers, sur les penchants odieux dont l'avait doué la nature et qu'avait développés maître Eudes avec des soins et une persévérance infatigable, il s'était doté, lui, de tous les vices qui désolaient l'époque dans laquelle il vivait.

N'admettant la science que comme moyen de servir ses passions, il ne consacrait à l'étude que le temps strictement nécessaire pour atteindre son but.

Aimant le jeu, la table, les débauches et les orgies de toutes sortes, égoïste dans l'acception la plus effrénée du mot, lorsqu'il revêtait l'élégant costume d'un gentilhomme, lorsqu'il prenait à son tour le nom de Bernac, c'était pour saïr ses dentelles dans les cabarets et les tavernes hautes par les jeunes seigneurs aux mœurs dépravées, pour traîner son titre dans les maisons les plus mal famées, dans les tripots les plus infâmes.

Il avait vu Diane d'Aumont un jour qu'il n'était pas ivre, qu'elle sortait, elle, d'une église et qu'il allait entrer, lui, dans un cabaret.

Son cœur gangrené et séché dans sa poitrine n'avait point battu plus vite, mais son esprit profondément perverti avait songé que la chasse et pure enfant serait fruit nouveau et était proie digne de devenir la conquête d'un chasseur blasé sur le gibier facile.

Il avait ressenti pour elle cet amour de la tête bien autrement dangereux pour celle qui l'inspire, que l'amour du cœur, et il s'était juré que la fille du prévôt de Paris deviendrait sa victime.

Reynold, lui, était d'un caractère tout autre.

La ruse, l'audace, l'ambition froide et tenace, la cruauté, alors qu'il devait rapporter quelque chose, formaient le fond de son caractère.

Sceptique absolu, niant tout sentiment qui n'avait pas une base matérielle, il joignait à une grande sécheresse d'âme, à des passions ardentes, un esprit élevé, une imagination inépuisable, une science profonde, un vif penchant pour le luxe élégant, pour les plaisirs du monde et un orgueil sans bornes.

De beaucoup supérieur à ses deux frères, il était le fils préféré du vieux La Chesnaye, qui avait en lui la plus grande confiance.

Au reste Mercurius et Humbert reconnaissaient cette supériorité de Reynold en ce qui concernait un certain côté de la vie,

et son adresse pour mener à bien une intrigue de quelque nature qu'elle fût était chose incontestée.

Mercurius lui avait confié sa passion pour Jeanne et s'en était bien trouvé, car c'était Reynold qui avait enlevé la jeune fille.

Humbert, quand il était devenu amoureux de Diane, avait également demandé à son frère aide et conseils, et Reynold, ainsi que nous le savons, avait adroitement préparé la perte de la pauvre enfant.

Dans ces deux circonstances, il est vrai, Reynold avait non seulement servi ses deux frères, mais encore sa propre cause et celle de son père.

En enlevant à Giraud sa fiancée, il avait obéi à un sentiment de vengeance que lui avait inspiré l'archer de la prévôté de Rouen, alors que le fils de La Chesnaye se présentait devant le parlement, se prétendant le dernier et unique héritier des Bernac et que Giraud, on se souvient, avait combattu en vain cette prétention de toutes les forces de son esprit et de ses souvenirs.

En livrant Diane à Humbert, on semait la douleur dans le cœur de M. d'Aumont, il servait la haine de son père, haine profonde que le vieux maître Eudes portait au prévôt de Paris sans que ses fils en connussent la cause.

Puis enfin, il avait calculé qu'en agissant pour ses frères, il travaillait pour l'avenir et que le moment venu, il serait en droit d'exiger d'eux qu'ils travaillassent à leur tour pour lui.

Or, ce moment était arrivé, et nous avons vu Reynold dans les ruines des Augustins, imposer à Humbert et à Mercurius la condition de reconnaître sa suprématie, condition que ceux-ci avaient acceptée sans discussion.

Le trio se complétait merveilleusement et formait un ensemble parfait. C'était un véritable faisceau de vices composé de trois éléments divers, tous trois se confondant sous une même apparence.

S'agissait-il d'une expédition dangereuse, d'une attaque à main armée, d'une bataille à livrer, d'un siège à faire, d'une aventure enfin où la force brutale devait jouer le principal rôle comme dans le pillage de l'hôtel du duc de Mercœur, Mercurius se mettait à la tête de la troupe et donnait l'exemple du courage et de l'intrepidité.

S'agissait-il d'un vol avec effraction, la nuit, par la ruse, s'agissait-il d'espionner, de faire parler les gens, de prendre des indications pour un coup à tenter, de sondier ceux qu'on pouvait recruter pour combler un vide dans la bande, Humbert mettait merveilleusement à profit son habileté de mécanicien, ses connaissances de cabaret, ses relations avec les vauriens.

Mais fallait-il combiner un vaste plan de rapine; fallait-il établir des alibis, se jouer de la justice, tromper les yeux les plus habiles, mener à bonne fin les tentatives les plus douteuses, c'était Reynold qui agissait, qui ordonnait, qui prenait les rênes du pouvoir, la direction de l'entreprise.

Reynold, Humbert, Mercurius, les trois hommes jeunes et forts, et maître Eudes, le vieillard savant, aux conceptions puissantes, formaient bien à eux quatre ce colosse effrayant qui désolait la ville, la cour et les provinces, ce monstre incalculable possédant les cent bras de Briarée et les têtes incessamment renaissantes de l'hydre de Lerne, ce fléau dévastateur enfin, auquel personne n'était assez fort pour échapper et que tous désignaient, ne croyant qu'à un seul et un même homme, par un seul et même nom, celui si fatalement redouté du capitaine La Chesnaye.